L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN. 25 MAI 1892. 65me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres

Dufony & Donnet,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS.
MERCREDI, 25 MAI 1892.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 5e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par Baumgarden & Friedrichs, sur les lieux. No 74 rue Commerce, entre Notre-Dame et Julia, le contenu d'une fabrique de balais.

La désunion dans le parti démocrate.

Nous voici en pleine campagne électorale—il s'agit de l'élection présidentielle. Nous nous trouvons devant deux graves problèmes à résoudre—l'un politique : à savoir qui l'emportera, du parti républicain, qui détient, en ce moment, le pouvoir, ou du parti démocrate, qui, dans l'intérêt de l'Union, doit chercher et chercher à le recouvrer ; l'autre, économique : à savoir si le tarif de protection à outrance, tel que l'a établi le bill McKinley, sera ou non modifié dans un sens plus libéral.

Il n'est pas question, assurément, de revenir au système du libre échange, qui est, aujourd'hui, jugé et condamné par les grandes puissances. Abandonné, depuis assez longtemps, par l'Allemagne, et, plus récemment, par la France, il est presque répudié par l'Angleterre elle même, qui l'a, pourtant, engendré et propagé. Elle ne l'avait, du reste, inventé que pour elle même, parce qu'elle avait la conscience de la supériorité de ses industries et de sa marine marchande. Plus on la suivait sur cette voie, plus elle était sûre de succès. Du moment qu'on lui fausse compagnie, elle lui tourne le dos, afin de sauver ses manufactures et sa marine en danger.

Le principe de protection absolue établi par les Républicains, conduit à des conséquences aussi funestes que le libre échange, au dehors, en fermant aux Etats-Unis tous les marchés étrangers ; au dedans, en faisant le travail national à la merci des monopoles et des exploiteurs. Mais la modification sage, modérée, à laquelle on aspire, n'est possible que par la victoire du parti démocrate, puisque ses adversaires, auteurs ou partisans du bill McKinley, tiennent plus que jamais à le maintenir. On voit que le sort du problème économique est intimement lié à celui du problème politique, et qu'il est de la dernière importance, pour le bien du pays, pour sa prospérité industrielle et commerciale, que le parti démocrate remporte une victoire décisive aux prochaines élections.

Or, que voyons-nous se passer ? Sans doute, le clan républicain a ses luttes intestines et ses rivalités personnelles ; mais ces rivalités, ces luttes sont loin d'être arrivées à l'état aigu, comme dans le parti contraire. Il s'est glissé, dans le camp démocrate, une ambition ardente, tumultueuse, qui ne recule devant aucun expédient, honnête ou malhonnête, pour arriver à ses fins, et qui, pour surcroît de malheur, trouve un puissant appui dans la clique des politiciens de l'Etat de New York. Le sénateur Hill, qui est l'inspirateur et le meneur de ces intrigues, veut, à toute force, enlever, à son profit, la Présidence et, afin d'y arriver, il fait une guerre acharnée à M. Cleveland, le seul homme qui jouisse dans son parti d'une autorité incontestable et incontestée ; qui est, surtout, le champion reconnu, la personnification la plus éclatante de la réforme qu'il faudrait accomplir.

Personne, dans le reste de l'Union, ne met en doute le succès de la candidature de cet homme d'Etat, mais il est presqu'impossible à New York, à cause de l'opposition qu'elle y rencontre parmi les politiciens. Il n'y aurait encore à cela que demi-mal, si l'opposition ou la minorité pouvait se faire entendre dans une Convention, mais la règle injuste que l'on a établie, de forcer toute une délégation d'Etat à voter comme un seul homme, y étouffe l'opinion et y fausse l'expression de la volonté d'une partie de la population. Sans la délégation compacte,—solide, comme on dit aux Etats-Unis,—de l'Etat de M. Cleveland, il est difficile que celui-ci soit choisi comme candidat. A cause de nombre tout à fait exceptionnel de cette délégation.

D'un autre côté, il semble bien difficile à M. Hill, assez peu estimé comme il l'est, d'enlever les voix de tout le parti, quand même il serait choisi par l'assemblée de Chicago.

On voit dans quelle situation fausse étroite et tenace ambition de ce sénateur jette la Démocratie de l'Union, qui se trouve ainsi ballottée entre deux personnalités ennemies, dont l'une risque fort d'échouer devant la Convention, et l'autre, d'échouer devant le corps électoral.

Voilà, convenons-en, une situation lamentable. Nous avons, pourtant, comme des milliers d'autres, la conviction que M. Cleveland est, véritablement, l'homme de la situation que nul plus que lui, autant que lui, n'est digne de servir de porte-drapeau à la Démocratie, et nous n'avons pas tout à fait perdu l'espoir d'un arrangement quelconque, d'un compromis entre les deux factions ennemies. Tout le monde a dû être frappé, tout récemment, d'une dépêche qui nous était arrivée, la nuit, et dans laquelle on prétait à un des membres les plus influents du parti républicain les paroles suivantes :

"Nous avons tous, personnellement, nos candidats favoris pour la Présidence, mais, au-dessus de nos préférences, il y a les intérêts supérieurs du parti. M. Harrison sera choisi, de nouveau, à l'unanimité."

Ajoutons que si, par un revirement d'opinion, imprévu jusqu'à présent, M. Harrison ne pouvait, dès le premier tour de scrutin, enlever la nomination haut le main, dans ce cas—mais dans ce cas seulement—M. Blaine se présenterait et passerait d'emblée."

Quelle leçon pour la Démocratie ! Comment une entente ne pourrait-elle pas s'effectuer entre ses différentes factions, comme nous la voyons se produire entre celles du parti opposé ? Y aurait-il donc moins de patriotisme et des idées plus étroites chez les nôtres, que chez nos adversaires ?

FOR DYSPEPSIA,
Indigestion, and Stomach disorders, use BROWN'S IRON BITTERS.
All dealers keep it. Get genuine. Genuine has trade-mark and crossed red lines on wrapper.

Les derniers combles :

Le comble de l'étonnement pour un magistrat :
Voir son vin déposer.

Le comble de l'habileté pour une demoiselle :
Se maquiller avec le *phare* de la tour Eiffel.

Le comble de la dextérité :
—Faire un nœud au fil de l'épée.

Le comble de la discrétion :
—S'empêcher d'éternuer pour ne pas réveiller l'ours qui dort.

LOUISIANE.

Le Louisiana Planter and Sugar Manufacturer, Nouvelle-Orléans, du 21 mai :

Etre obligé de répéter, chaque semaine, la même plainte, sur la continuation des pluies. Cela devient monotone. Ce qu'il y a de plus triste encore à dire, c'est qu'en beaucoup d'endroits, toute année de culture est impossible, et que l'état des produits de la terre devient alarmant.

Vendredi et samedi de la semaine dernière, il y a eu un temps propre aux travaux des champs. Aussi, en a-t-on profité pour semer des pois et sarcler le maïs. Il en a été de même, lundi et mardi, mais mercredi, nous avons eu notre petit déluge hebdomadaire. En moins d'une heure, il est tombé un bon pouce d'eau, ce qui a obligé de suspendre encore les travaux jusqu'à ce matin, jeudi, où l'on a pu les recommencer. Tel est l'aperçu de l'état météorologique, à Donaldsonville et au dessus.

Dans la partie inférieure de la paroisse, la situation est plus déplorable encore. On y voit clairement l'effet désastreux des retraites, apportées forcément à la culture.

Sur beaucoup de points, le sol est aussi plat et tassé qu'un plancher. La canne et le maïs sont jaunes ; il ne reste de vert que l'herbe. Par places, cette verdure a tellement tenu envahi, qu'on en est à se demander si l'on se trouve devant un champ de cannes, ou devant un pâturage.

Il y a encore parmi nous, des gens rebelles à toute espèce de progrès. Ils ne veulent pas drainer leur terre, au moyen de canaux, de fossés ou de canaux souterrains à la tuile. Heureusement, ils sont peu nombreux et il y a beaucoup d'habitations où l'on trouve des preuves évidentes de culture progressive, telles, par exemple, que la propriété St-James, de la Mills Planting Co., où l'on voit les admirables effets d'un bon drainage.

Sur Souveur, Palo Alto, St Emma, Evan Hall, McManor, New Hope, Accension, Deliceia, Pelico Home Place, on ne voit aucune trace de retard dans la culture. Ailleurs, le retard provient de la négligence.

La fièvre est toujours une cause d'alarmes. Mardi, à Donaldsonville, l'échelle marquait 28 pieds 4, ou un demi de pied plus haut que le point le plus élevé de l'an dernier. La hausse a été durant la semaine, de six 10mes de pied.

Les levées, partout, tiennent bon. Il y a eu quelques petites brèches que l'on s'est empressé de combler, sous la direction du commissaire McCall, du Bureau du Bassin de l'Atchafalaya.

—LETTRE DE LA PAROISSE IBERVILLE :

On en sont les levées ? Voilà la question que tout le monde se fait, parmi nous, en se rencontrant. Jamais on n'a vu autant d'eau, et personne ne sait d'où tout cela vient. Combien cela durera-t-il ? Il faut attendre encore une dizaine de jours, pour pouvoir faire une réponse quelconque.

Au-dessus de nous, la levée Eliza est en danger. La pluie et le vent de mardi soir y ont occasionné de nouveaux éboulis. Il y a, au centre de la paroisse, sur l'point Pleasant, un endroit dangereux. MM. J. M. Harrell, de Upper Elmer, et J. E. Salser, de Dunboyne, ont recueilli à la hâte des matériaux, pour le renforcer. Plus bas, Céleste est dans un état critique ; mais nous espérons qu'on la sauvera. Les bras manquent, en ce moment, où il y a tant de gens occupés aux levées. Aussi, les champs sont-ils un peu négligés. D'ailleurs, dans le voisinage de Plaquemines, les bucherons des marécages offrent de bons prix aux travailleurs qui, en conséquence, abandonnent les champs.

Par suite des pluies continuelles, le nombre de travailleurs, qui serait suffisant dans les temps ordinaires, cesse de l'être actuellement.

Les mauvaises herbes croissent, partout, avec une abondance alarmante, et le maïs en souffre considérablement.

Il semble qu'il soit tombé plus d'eau, sur le Bayou Jacob, que partout ailleurs, et l'on n'a guère pu travailler les champs que quatre jours sur trente.

L'habitation St-Louis est en avance dans ses travaux. Ce sera peut être la plus belle récolte que l'on y aura eue jusqu'ici.

Par suite de la suspension des travaux de construction des levées, les entrepreneurs de ces travaux ont livré leur muletts aux planteurs qui les emploient et, en retour, les nourrissent. Quelques cultivateurs de riz viennent au secours de leurs voisins qui entlivent la canne, en août et en septembre, ils comptent qu'on leur rendra le même service.

—LETTRE DE LA PAROISSE ASSOMPTION :

A l'exception de lundi dernier, où il a plu longtemps, on a pu travailler, toute la semaine, aux champs. La perspective, maintenant, est plus encourageante. Le plant de cannes est bien portant ; il pousse rapidement. Les souches ne sont pas dans un état aussi satisfaisant que l'an dernier ; mais elles donneront une bonne moyenne.

Le maïs est actif et la tige, vigoureuse. En somme, nos planteurs n'ont pas trop à se plaindre.

Lundi dernier, la levée levant Little Texas a cédé ; elle a, à présent, plus de 100 pieds de large. La brèche est sur la levée d'un homme de couleur, et non sur celle de M. Magloire Bourgeois, comme on l'avait dit d'abord.

Un marais se trouve entre le chemin et les habitations de derrière. Depuis l'extrémité inférieure de l'habitation Georgia, jusque chez les frères Delaune, il y a une ligne de levées solides qui protège les habitations, situées au-dessus et par derrière. A moins d'accidents, la brèche ne causera pas grand dommage aux habitations, au-dessus de Georgia. Au-dessous, les propriétés Simon, Abraham, Roger Vermisant et Lacaux, dans notre paroisse, sont, plus ou moins, à l'abri. Sur la propriété White, il y a une forte levée, et c'est là, probablement, que s'arrêtera l'eau. Le Brusly Labadie a été assez vigoureusement attaqué.

Partout ailleurs, une crevasse est fait plus de mal, mais c'est là une assez pauvre consolation pour les malheureux qui sont inondés.

Cette que l'on annonce sur St John, va probablement faire baisser un peu le bayou, et rendre moins dangereuse la pression de l'eau sur nos levées. Déjà la brèche de chez l'homme de couleur a fait baisser le niveau d'un pied. Il n'est pas probable que l'on ferme cette crevasse avant la baisse.

Il est maintenant prouvé que, si l'on ne prend aucune mesure préventive, nous sommes exposés, tous les ans, aux mêmes inondations. Le dragage opéré à Donaldsonville, a été utile à la navigation, cela ne fait pas de doute ; mais, en dehors de cela, il n'a servi à rien. La terre que l'on avait tirée du chenal, y est renvoyée par les pluies et les hautes eaux.

On pense, généralement, ici, que l'on a fait une faute, en commençant le dragage à Donaldsonville. Il est allé, plutôt, faire ce travail, à l'embouchure du bayou. Ce que nous demandons, c'est que l'eau s'écoule plus vite.

On augmente la profondeur, à l'entrée. De là, la fougue avec laquelle le Mississippi se jette dans le bayou. C'est le contraire que l'on eût du faire. Du reste, le major Quinn, des Etats Unis, va faire une tournée d'inspection à l'embouchure de Lafourche.

Le *Meschacébé*, Bonnet-Carré P. O., paroisse St-Jean-Baptiste, du 21 mai :

Aux planteurs sucriers.—La collector du revenu intérieur à la Nouvelle-Orléans, appelle l'attention des planteurs sucriers sur la loi créant une prime sur le sucre. Aux termes de cette loi, le producteur qui veut profiter de la prime, doit déposer, aux bureaux du susdit collector, avant le 1er juillet 1892, une notice à cet effet et une demande de licence, accompagnée d'un cautionnement. Les licences obtenues l'an dernier ne sont pas valides pour cette année, et il est de l'intérêt des producteurs de se conformer à la loi le plus tôt possible, afin d'éviter la confusion qui se produit à la fin du délai.

—A l'église St-Jean-Baptiste, le jeudi 19 mai, la bénédiction nuptiale a été donnée à M. Emile Borne et à Mlle Odilia Boesier, fille de M. Placide Boesier.

Les bons effets de la Salsepareille d'Ayer, sur des personnes affaiblies, sont instantanés, la guérison suit de près.

Mets rare. Le filet de baleine.

Les gastronomes parisiens, qui, pendant le siège, avaient déjà tâté de divers comestibles non suspects de banalité, tels que l'éléphant, l'hippopotame, etc, vont avoir l'occasion de s'édifier au sujet d'un mets non moins rare—le filet de baleine. En effet, un de ces cétacés gigantesques a été acheté aux Halles, par un restaurateur. Depuis vingt quatre heures exposé devant sa vitrine, au coin des rues de Valois et Saint-Honoré, en plein air sur le trottoir, l'animal était entouré d'un cercle épais de curieux.

L'énorme masse de chair, d'un noir luisant, sur la partie supérieure comme cirée, les flancs d'un blanc à reflets violacés, repose sur une couche de paille. Dans la gueule large ouverte, se terminant en pointe, on a placé, à travers les fanons jaunâtres et pressés, des blocs de glace, qui fondent goutte à goutte. Sur le dos de l'animal, est fiché un écriteau explicatif rédigé par les savants du Muséum d'histoire naturelle, parmi lesquels le docteur Gervais, qui sont venus, dans l'après-midi, visiter l'animal. C'est une baleine dite à bec, âgée de cinq ans environ, pesant 960 kilos, longue de cinq mètres.

Elle a été prise à Penmarch (Finistère), où elle s'était échouée à marée basse. Un facteur des Halles, M. Renazet, l'a fait venir à Paris, où elle est arrivée, à cinq heures du matin. De mémoire d'homme, on n'en avait vu dans la capitale.

Pour la décharger du camion qui l'avait apportée, les hercules furent passablement embarrassés. Cette masse, aussi incommode à manier par son élasticité que par son poids déroutait leurs efforts. Un cheval, attaché à la queue du cétacé, ne parvint pas davantage à le tirer à terre. Enfin, on eut l'idée de dételer le camion et de le redresser perpendiculairement, ce qui fit enfin dégringoler l'énorme masse.

Pour le recharger, les mêmes difficultés se représentaient. Un restaurateur qui avait déjà acheté l'animal, rompit le marché, ne pouvant arriver à emporter son embarrassante acquisition. Enfin, à huit heures, à la crière, M. Léon achète l'animal 150 fr. et parvenait à le faire charger sur un camion très bas, sur un côté duquel on avait insta lé une sorte de pont en planche. Quinze forts, réunis, réussirent, non sans peine, à rouler la baleine sur ce plancher jusqu'à insta'lation sur le camion.

La même système permit de la décharger. L'animal sera dépecé et sa carcasse préparée par M. Guyot, naturaliste, place Saint-André-des-Arts. Son propriétaire actuel a reçu un télégramme du muséum de Londres lui proposant d'en faire l'achat. Si ses conditions ne sont pas acceptées, son intention est d'offrir la dépouille de la baleine au Muséum de Paris.

UNE AMENDE DE TROIS MILLIONS DE FRANCS.—On lit, dans le *Journal du Havre* :

Le tribunal correctionnel de Lille vient de prononcer, en matière de fraudes de douanes, l'amende la plus forte que nous connaissions.

Phillippe Janssens, négociant à Courtrai, était propriétaire, à Hallum, d'un tissage de toile contigu à la Belgique, dont il n'était séparé que par un mur mitoyen avec l'estaminet dit des "Deux Nations", situé sur le territoire belge, et occupé par Vanderbeken ; il faisait conduire et déposer chez ce dernier des fils, des toiles et des ouvrages provenant de la maison de Courtrai, soit de ses frères Deporter, de Paret et de Stock, soit encore de maisons irlandaises.

Profitant de la situation des lieux, Vanderbeken, Serroys, Roselle Gonlier, Adeline, Valentine et Léonie Lemeure et deux inconnus, agissant de concert et placés, les uns dans la cour de Vanderbeken les autres dans celle de Janssens, faisaient passer les marchandises dont il s'agit de Belgique en France, et les jetant par-dessus le mur mitoyen et par une baie ménagée à cet effet.

En conséquence, le tribunal les a tous condamnés à la prison et à une amende de 3.248,712 fr. 04.

FROMAGES DE POMMES DE TERRE.—En Thuringe et dans une partie de la Saxe, on fabrique des fromages de pommes de terre, qui sont d'autant plus recherchés, qu'ils ont l'avantage de se conserver frais pendant plusieurs années, pourvu qu'ils soient renfermés dans des vases aux bien clos et bien secs.

Voici comment on les prépare : on choisit des pommes de terre de bonne qualité, surtout les grosses blanches ; on les fait bouillir dans un chaudron, puis on les laisse refroidir ; on les pèle ensuite, et on les réduit en une pulpe bien égale et bien homogène, soit dans un mortier, soit avec une râpe. Après avoir ajouté une livre de lait aigri pour 5 livres de cette pulpe, l'on pétrit le tout ; on laisse reposer le mélange en le tenant couvert, pendant trois ou quatre jours ; puis on pétrit de nouveau, et l'on place les fromages dans de petites corbeilles, qui laissent échapper l'humidité superflue ; enfin, on les met sécher à l'ombre, et on les place, parlits, dans de grands pots ou dans des tonneaux, où on les laisse pendant quinze jours. Plus ces fromages deviennent vieux, plus ils acquièrent de qualité.

Many Persons are broken down from overwork or household cares. Brown's Iron Bitters Rebuilds the system, aids digestion, removes excess of bile, and cures malaria. Get the genuine.

Quoique Geo. Andrews, de Lowell, eût la moitié du corps couvert d'ulcères saint-rheum il fut néanmoins guéri par la Salsepareille d'Ayer.

QUE VEUT DIRE CELA ?

Au cours du dernier mois, les immenses affaires de la King's Royal Germetuer Co. ont augmenté de plus de moitié ; et des ordres considérables lui viennent de partout. Le 20 février, I. L. Lyon & Cie, de la Nouvelle-Orléans lui ont donné une commande qu'ils ont payée comptant, de sept mille deux cents bouteilles à livrer de suite.

Cela veut dire :

1. Que lorsque des hommes comme le général Longstreet, le Général Turner, le Gouverneur Hubbard, le Colonel Avery, le Rév. W. G. E. Cunningham, le Rév. T. B. Hawthorne, et le Rév. Sam Jones font l'essai d'une médecine et en parlent de la façon la plus favorable, le peuple les croit.

2. Que le Germetuer a fait tout ce que ces plus ardents amis ont déclaré qu'il ferait.

3. Que le remède a triomphé de la Grippe, du Rhumatisme, de la Dyspepsie, de la débilité Nerveuse, de l'Insomnie, des affections de reins, de l'asthme, des maux d'été, des catarrhes dans tous les cas où l'essai en a été fait.

4. Que la découverte du Germetuer est la plus précieuse contribution de ce siècle à la science médicale.

Comme médecine de printemps, il n'a pas d'égal ; il fortifie l'estomac, facilite la digestion, tonifie le système, et ainsi donne santé et bonheur. Sous ce rapport nul remède ne lui peut être comparé.

Le Germetuer n'est pas un nauséabond composé ; mais aussi agréable à boire qu'un verre de limonade. Le malade l'aime et attend anxieusement l'heure de le prendre.

A vendre $1.00 la bouteille chez tous les pharmaciens.

—FABRIQUÉ PAR—
King's Royal Germetuer Co.,
ATLANTA. GIE.

LEON QUEYROUZE & CO
"GROCERS" EN GROS.
—IMPORTATEURS DE—
VINS ET LIQUEURS,
—ET MARCHANDS DE—
Produits des campagnes et de l'Ouest.
26 RUE TCHOUPITOULAS

TÉLÉPHONE 479.
F. LAUDUMIEY,
Entrepreneur de Pompes Funèbres,
No 175 RUE DU BAYOU,
Près Remparts.
Voitures pour mariages, soirées, etc.
21 fév—1an

SAVONNIÈRE—Décédé mardi, 24 mai, à 3 heures P. M., H. G. SAVONNIÈRE, à l'âge de 48 ans, natif de la Nouvelle Orléans. Les funérailles auront lieu aujourd'hui mercredi, 25 mai, à 5 heures P. M. Les officiers et membres du Cenclave Pelican No 4, S. W. M. C. sont priés de se trouver à 4 heures P. M. Les officiers et membres du Cenclave subordonné, les officiers et membres du Hercules Castle No 4, A. O. K. of M. C. et les Castles subordonnés sont priés de se trouver à 3 heures P. M. Les officiers et membres du Grand Conclave et les Cenclaves subordonnés